

La face cachée de la capitale wallonne

Namur n'est pas celle que l'on croit. La capitale wallonne produit autant de pauvreté et d'exclusion que le reste de la Belgique, même si elle refuse de se l'avouer.

Namur peine déjà à assumer ses responsabilités de ville et se croit parfois village. Mais Namur est en pleine croissance, comme le rappellent les projets de régionalisation. Elle doit venir à bout de sa crise d'adolescence. En attendant, contre toute attente, on peut voir à travers Namur les méfaits de politiques menées plus haut, de la Région wallonne à l'Union européenne. Ci-dessous, l'introduction d'un petit livre noir du social namurois, publié fin août. Question de départ : Namur, ville accueillante ?

IMAGES D'ÉPINAL

Selon le slogan, Namur serait "une ville où il fait bon vivre". Mais elle ne l'est pas pour tous ! Certains doivent se contenter de survivre, en attendant des jours meilleurs... Quand l'espoir est encore là.

Et si nous nous débarrassions des préjugés ? Présentée comme une "ville bourgeoise", Namur n'en compte pas moins une frange considérable d'habitants en situation de pauvreté. Plus de 14 000 personnes parmi ses 110 000 âmes (13 %), tout de même ! Namur se flatte d'être une ville à la campagne. Mais elle doit cesser de se rêver village et assumer son statut de capitale, qui implique qu'elle grandisse et accueille.

Namur, ville accueillante ? Voyez le sort réservé aux caravanes des

"LES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ DE NAMUR. LA FACE CACHÉE DE LA CAPITALE WALLONNE", LE PETIT LIVRE NOIR DU SOCIAL NAMUROIS...

Benjamin Moriamé
Journaliste indépendant

gens du voyage ou des campings résidentiels, l'absence d'hébergement d'urgence réglementaire pour les SDF, les quotas contre les étrangers dans les logements "sociaux" du Foyer namurois, les injures et agressions à l'égard des manifestants sans-papiers, les caméras de vidéosurveillance hors-la-loi, les moyens (à peine) détournés pour chasser les mendiants, les chantiers d'explo-

risme, un éternel regard superficiel et passéiste endort les Namurois. Cette vision poussiéreuse de Namur, déconnectée de l'Histoire contemporaine, occulte les grands défis auxquels doit faire face cette ville en mutation pour entrer enfin dans le XXI^e siècle.

Assez des images d'Épinal ! Halte au flot de clichés dont Namur est abreuvée. Pour beaucoup de ses

QUESTIONS SOCIALES

À l'heure où les Namurois se cherchent de nouveaux conseillers et un nouveau bourgmestre, il semble utile d'amener les questions sociales au premier plan, au cœur de la campagne électorale, où les intérêts de groupes particuliers ne manqueront pas d'étouffer autant qu'ils le pourront le nécessaire débat de société, aux dépens des citoyens les plus fragiles, naturellement moins mobilisés et moins influents.

À cette fin, j'ai réuni dans un ouvrage que j'ai voulu journalistique et engagé une série d'articles publiés entre cette campagne électorale 2012 et la précédente, les uns dans *Le Soir*, d'autres dans *La Libre Belgique* ou *Le Vif/L'Express*, augmentés de témoignages récoltés pour la Fondation Roi Baudouin. Classés par chapitres, ils décrivent différents profils de laissés-pour-compte et vous ouvrent la piste que j'ai suivie, en tant que journaliste débutant, pour en arriver, après huit années d'exercice, à ce mouvement d'indignation, qui est aussi une invitation à l'espoir et au sursaut. Ils vous sont présentés dans un ordre logique plutôt que chronologique, avec leurs dates de publication.

"NAMUR COMPTE UNE FRANGE CONSIDÉRABLE D'HABITANTS EN SITUATION DE PAUVRETÉ. PLUS DE 14 000 PERSONNES PARMIS 110 000 ÂMES !"

tation des ouvriers, les malades mentaux envoyés dans les cellules d'une prison digne du XIX^e siècle ou encore ces homes que certains aînés fuient presque à tout prix.

Au sujet de Namur, que trouve-t-on en bibliothèque ? Essentiellement des ouvrages historiques et touristiques. Les "comtes de Namur" et l'époque médiévale sont largement documentés. Les laissés-pour-compte, beaucoup moins. Obnubilés par les revues de l'office du tou-

habitants, c'est la Meuse à boire. Et la Sambre avec elle. Comme autant de couleuvres.

Oui, Namur est belle, "dans son écrin de verdure". Mais les livres d'images qui lui sont consacrés ne l'illustrent quasiment que fleurie et sous le soleil. Or, Namur, comme le rappellent les photographes qui m'accompagnent dans cet ouvrage, c'est aussi la grisaille, des pluies à faire déborder la Meuse, du gel et des larmes.

Si certains responsables politiques se sentent visés par ce petit "livre noir" du social à Namur, tant mieux. Mais il ne s'agit pas ici de personnes, ni même d'un niveau de pouvoir en particulier. La responsabilité des échecs évoqués ci-après peut être imputée à la commune, mais aussi à la Région, au gouvernement fédéral comme à l'Union européenne et à nous tous à travers nos comportements et à travers les instances démocratiques qui nous représentent.

laisse à ce sujet aucune illusion : "C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches."

Namur n'est peut-être pas pire que ses sœurs de Wallonie, de Bruxelles ou de Flandre. Malgré tout, mes pérégrinations sur le terrain local m'ont rappelé avec insistance qu'il est plus facile, à Namur comme ailleurs en Belgique, d'être un fils de prof plutôt que d'ouvrier, un blanc comme neige qu'un blanc-beige, un citoyen ordinaire plutôt

SI CERTAINS RESPONSABLES POLITIQUES SE SENTENT VISÉS PAR CE PETIT "LIVRE NOIR" DU SOCIAL À NAMUR, TANT MIEUX!"

C'est donc d'abord à un schéma de pensée fermé sur lui-même et à des archaïsmes que se confronte cette mosaïque de témoignages issus d'une ville privilégiée – le privilège de la violence diffuse et d'une certaine "victoire", sur le dos de tant de personnes à Namur et en-dehors.

Namur est-elle malgré tout votre paradis? Victor Hugo ne nous

qu'un cas particulier, un homme qu'une femme ou surtout, un riche qu'un pauvre...

L'ouvrage ne prétend pas dresser un panorama exhaustif des questions sociales qui se posent à Namur. Ni rendre hommage à tous ceux qui le mériteraient pour leurs combats acharnés contre les fléaux ici décrits – avec un grand respect, je les salue tout de même

au passage. Non, le propos se concentre à dessiner sur quelques situations de précarité observées, dans un souci de prêter la parole aux sans-voix, aux marginalisés, à ceux que l'on écoute peu mais qui, sur le terrain social, sont en première ligne et ramassent les coups, ceux qui font les frais des politiques menées dans l'"intérêt général" des nantis. Appelons-les "les laissés-pour-compte de Namur".

Rédiger, éditer, illustrer, lire ou même apprécier cet ouvrage n'empêche pas d'aimer Namur. Pourtant, après toutes ces rencontres et découvertes qui y sont relatées, je revendique aussi le droit, par moments au moins, de ne pas l'aimer. Je continue de souhaiter pour elle un autre avenir que le déclin social qui se dessine. ■

LES LAISSÉS-POUR-COMTE DE NAMUR

La face cachée de la capitale wallonne



Benjamin Moriamé

Un livre pour rappeler les priorités

"Les laissés-pour-compte de Namur. La face cachée de la capitale wallonne" a été publié fin août, en pleine campagne électorale, avec la ferme intention de rappeler aux Namurois, électeurs ou candidats, que l'urgence sociale est criante à Namur comme ailleurs ^A. Le livre s'adresse également aux non-Namurois, qui méconnaissent plus encore la capitale wallonne. Mais surtout, la restriction géographique vise la profondeur : aller au bout du reportage, prendre le temps, donner la parole, garder le contact, revenir sur les lieux et les sujets - autant de choses devenues très difficiles dans un contexte d'exploitation de la main-d'œuvre dans les médias ^B. De telle sorte, des conclusions se dégagent non seulement pour les pouvoirs locaux mais aussi pour

les pouvoirs régionaux, fédéraux, européens...

Douze chapitres illustrent différents types de "laissés-pour-compte" : les sans-abri, les résidents de campings, les allocataires sociaux, les ouvriers, les seniors, les étrangers, les prisonniers, les partenaires africains... Chaque chapitre est introduit par une synthèse engagée, de type éditorial, et illustré par une série de reportages publiés par *La Libre Belgique* ou *Le Soir* durant ces huit dernières années. L'idée principale est de donner la parole aux premiers intéressés, ce qui justifie une mise en page où titres et citations "sortent" de la page. Les photographies qui jalonnent l'ouvrage et le concluent ajoutent encore du relief à cette

plongée dans l'envers du décor namurois et à l'espoir d'un sursaut.

Des actualisations ont déjà été publiées sur le blog du livre ^C, puisque les thématiques sociales sont, heureusement, toujours en mouvement. L'esprit se veut positif. La conclusion met en évidence que beaucoup de choses évoluent, parfois positivement, dans le monde et à Namur. L'espoir est permis. Il est même indispensable!

^A 230 pages, illustrations par des photojournalistes locaux, 19 euros. Commande ou info : 0474/698.304

^B www.pigistepaspigeon.be, un site de l'Association des journalistes professionnels

^C bmoriame.unblog.fr